

3^e Dimanche du Carême « A »

Il y a une situation qui préoccupe de plus en plus de gens sur notre planète, et qui nous touche même ici au Québec, à Val-Bélair comme ailleurs : aurons-nous encore de l'eau potable dans 5 ou 10 ans?. Alors que nous sommes dans une des régions du globe où il y a le plus de réserves d'eau, nous constatons que plusieurs sont polluées - il suffit de penser à ce qui s'est passé ici à côté, à Shannon - ou encore les bassins où on la puise risquent de devenir insuffisants, à cause du nombre grandissant de personnes qui s'y abreuvent. Et si la situation est préoccupante ici, alors que nous sommes entourés de lacs et de rivières, imaginez ce que ça peut être dans plusieurs pays chauds et désertiques. Tout ça pour nous faire prendre conscience de l'importance de l'eau pour nous tous et pour chaque personne.

C'était la même chose au temps de Jésus, sauf qu'il n'y avait pas d'eau courante. L'eau était précieuse. On ne la gaspillait pas pour rien, parce qu'il fallait marcher, parfois plusieurs kilomètres pour aller la chercher, pour en boire, pour faire cuire les aliments, pour laver et nettoyer, pour faire sa toilette. Pas de douches ni de bains, sauf dans les résidences de gens très riches, comme les rois et les gouverneurs, où des esclaves s'acquittaient de ces tâches.

Mais dans les maisons ordinaires, il fallait aller chercher au puits du village l'eau dont on avait besoin pour les usages courants. Et qui remplissait cette fonction? La femme, bien sûr! Et toute la vie d'un village tournait autour du puits : pas de puits, pas de village; pas d'eau, pas question de s'établir là! L'eau, c'est la vie. Pas d'eau, c'est la désolation, c'est la mort. Si un puits s'assèche, le village ferme. Et c'est le matin, très tôt, que les femmes de maison et les jeunes filles s'en vont remplir les jarres de la maison, pour les besoins de la journée. C'est aussi à ce moment que les hommes s'y rassemblent pour jaser de leurs affaires, faire quelques transactions et même - seulement pour ceux qui ne sont pas mariés - regarder quelle jeune fille ferait une bonne épouse, à cause de sa grâce, mais surtout de sa force et de son habileté quand il s'agit de puiser l'eau et de la transporter jusqu'à sa maison.

On ne va jamais au puits à l'heure du midi, à moins d'y être vraiment obligé, car la chaleur est écrasante : il fait 40 degrés celsius et parfois plus.

Ce jour-là, alors que Jésus s'arrête au puits de Jacob, dans la ville de Sykar, pour se reposer un peu, voici qu'arrive une samaritaine qui vient chercher une provision d'eau. Il est midi. Jésus lui dit : « *Donne-moi à boire.* »

Jésus brise les conventions. Il s'adresse, dans un lieu public, à une femme qu'il ne connaît pas, une femme de Samarie alors que les juifs sont en guerre avec les samaritains.

Jésus, par un simple regard, a déjà commencé à percer le mystère de cette femme. Même cachée sous son voile, Jésus voit la souffrance et la détresse de cette femme qui est obligée de venir au puits à l'heure où personne n'y vient. Qu'a-t-elle à cacher ? Quel est son drame intérieur ? Mais avant d'aller dans les profondeurs de son être, il se place devant elle comme quelqu'un qui demande un service : «*Donne-*

moi à boire.» Il a besoin, il est démuné, il n'a rien pour puiser et le puits est profond. Il a besoin d'elle.

Mais comme c'est un juif qu'elle reconnaît tout de suite à son accent, elle est surprise et le lui dit. S'engage alors un dialogue, un cheminement qui amène cette femme à creuser sa situation, à regarder sa vie pour avouer qu'elle n'est pas vraiment heureuse, qu'elle a soif de quelque chose de plus dans sa vie, quelque chose qui ferait qu'elle se sente bien, qu'elle n'ait pas besoin de se cacher, ni de venir au puits quand il n'y a personne.

C'est lui, Jésus, qui est cette source jaillissante pour la vie éternelle, c'est lui cette eau vive qui peut combler nos soifs de bonheur, si nous acceptons qu'il entre dans notre vie. C'est lui qui nous aide à nous voir en vérité pour découvrir ce qui nous enchaîne, ce qui nous assèche, ce qui nous étouffe. C'est lui qui nous aide à nous libérer : « *Quand il viendra, le Messie, il nous fera connaître toutes choses.*»

Encore faut-il accepter de lui ouvrir notre être, de laisser son eau jaillir en nous, de croire qu'il peut faire quelque chose pour nous, pour notre bonheur. (C'est ça la foi, être baptisé ou demander de l'être ; comme Caroline présente avec nous aujourd'hui et qui chemine vers son baptême, qui veut se laisser regarder par Jésus, non pour être jugée ou condamnée, mais pour être aimée et sauvée par Lui.)

Amen !

Patrice Vallée, ptre-curé